

2. Quelle est la quantité de chaux à employer pour rendre cultivable un terrain marécageux d'une contenance de 48 arpents, sachant qu'on a employé 23 minots à l'arpent ? A combien s'élève la dépense si le minot de chaux coûte \$0.17½, et la main-d'œuvre \$0.27 par arpent ?

3. Un individu achète un terrain marécageux \$125. Il en fait une prairie qui lui rapporte dès la première année, \$15., déduction faite des frais. A quel taux a-t-il placé son argent ?

4. Un champ non plâtré a produit 350 bottes de trèfle pesant chacune 15 livres. L'année suivante, il a été plâtré et a donné 4/5 en plus. Quel a été le bénéfice, si le foin est estimé \$7¾ la tonne et que le coût du plâtrage ait été de \$10. ?

5. Une prairie de 4 arpents a rapporté, en première coupe, 47 quintaux de foin ; l'année suivante, après l'arrosage au purin, elle a rapporté 13046 livres. On demande l'augmentation du revenu par arpent, sachant que le fourrage se vend \$3½. les 1000 livres.

Solutions :

- $20\frac{1}{2} - 17\frac{1}{4} = 12\frac{1}{4}$, le gain en minots par arpent ;
 $\$0.95 \times 12\frac{1}{4} = \11.64 , le gain en argent par arpent.
- $23 \times 48 = 1104$ minots de chaux.
 $1104 \times \$0.17\frac{1}{2} = \193.20 , ce que coûte la chaux ;
 $48 \times \$0.27 = \12.96 , ce que coûte la main-d'œuvre ;
 $\$193.20 \times \$12.96 = 206.16$, totale de la dépense.
- Si \$125. rapportent \$15. que rapportera \$1. ? \$1. rapportera 1/125ième de ce que \$125. ont rapporté ; c'est-à-dire 1/125 de \$15., ou $\$15. \div 125 = 12$; ainsi \$1. rapporterait \$0.12 ; donc l'argent a été placé à 12%.
- L'augmentation dans la récolte la seconde année = 4/5 de 350 bottes = 280 bottes ; $280 \times 15 = 4200$ livres ;
 $(4200 \times \$7.75) \div 2000 = \$16.27\frac{1}{2}$;
 $\$29.211 \div 4 = \7.30 . Réponse.
- 47 quintaux = 4700 livres ;
 $13046 - 4700 = 8346$ livres, l'augmentation pour 4 arpents ;
 $(8346 \times \$3\frac{1}{2}.) \div 1000 = \29.211 l'augmentation du revenu pour 4 arpents.
 $29.211 \div 4 = \$7.30$. Réponse.

Lecture en classe

ECONOMIE DOMESTIQUE

Une bonne fille

Aussitôt que j'avais pu marcher seule dans la chambre, j'avais été la servante de la maison. Ayant sans cesse besoin de quelque chose que ma mère ne pouvait aller chercher au jardin, dans la cour, dans la chambre, au feu, sur l'évier, sur la table, sur un meuble, elle s'était accoutumée à se servir de moi avant l'âge. J'étais fière, toute petite que j'étais, de me sentir nécessaire, utile, serviable comme une grande personne. Ma mère me disait : « Geneviève, il me faut cela, il me faut ceci ; apporte-moi ta petite sœur Josette sur mon lit, remporte-la dans son berceau et berce-la du bout de ton pied jusqu'à ce qu'elle dorme ; va me chercher mon bas ; ramasse mon peloton ; va couper une salade au jardin ; va au poulailler tâter s'il y a des œufs chauds ; hache des choux pour faire la soupe à ton père ; bats le beurre ; mets du bois au feu ; écume la marmite qui bout ; jettes-y le sel, étends la nappe ; rince les verres ; descends à la cave. » Et puis, quand j'avais fini, qu'on avait diné et que tout allait bien, elle me disait : « Apporte-moi ta robe que je te pare, et tes beaux yeux que je les peigne. » Elle m'habillait, elle me parait, elle me peignait, elle m'embrassait, elle me disait : « Va t'amuser maintenant sur la porte avec les enfants des voisines, qu'ils voient que tu es aussi propre, aussi bien mise qu'eux. »

LAMARTINE.